
: L'EQUIPE

« Il sent le joueur avant même le ballon » : Hakim Arezki, le « rock » des Bleus à l'Euro de cécifoot

Depuis le début de la compétition, Hakim Arezki, seul joueur à avoir disputé l'intégralité des trois rencontres, a réalisé des performances remarquables qui ont contribué à mener l'équipe de France en demi-finales de l'Euro, ce vendredi soir (21 heures) face à l'Italie.

Sa passe, lumineuse, pour Babacar Niang, a amené le deuxième but des Bleus, mardi, lors de la large victoire (3-0) contre la Grèce . Mais si Hakim Arezki (43 ans) a montré qu'il pouvait être décisif offensivement, ce sont surtout ses prestations défensives qui ont marqué le début de la compétition. « Il fait trois superbes matches, confirme Alessandro Bartolomucci, le gardien de but de l'équipe de France. C'est le seul joueur qui a été utilisé à 100 %, ça montre le niveau de ses performances. On n'a pris qu'un seul but pour le moment et il y a contribué pour beaucoup. »

Sélectionné en équipe de France pour la première fois en 2009, Arezki a tout vécu avec les Bleus. Le meilleur, avec la médaille d'or aux Jeux Paralympiques de Paris, comme le pire, trois ans plus tôt à Tokyo d'où les Français étaient rentrés têtes basses. « On a passé les 13 heures d'avion du retour, l'un à côté de l'autre, avec à l'avant les médaillés qui fêtaient, avec du champagne en première classe, se remémore Bartolomucci. Nous n'avions pas gagné un match, la compétition avait été terrible. On en reparle souvent et on se dit que la route a été bien longue jusqu'à Paris. »

Arezki, désireux de revivre les émotions XXL de 2024 avec ses coéquipiers, a travaillé pour être au rendez-vous de son cinquième Euro, s'astreignant une préparation exigeante. « Il est très sérieux à l'entraînement et même quand c'est terminé, il ne veut jamais s'arrêter, explique Samir Gassama, son entraîneur au Bondy Cécifoot Club. Quand il prépare des échéances, il se donne à 200 %, il met toutes les chances de son côté. »

Arezki, « un meneur qui n'aime pas perdre mais adore transmettre »

Cela se voit sur la pelouse synthétique du stade de l'Europe, au pied du Parlement de Strasbourg, où il a pris le dessus sur tous les attaquants adverses. Son point fort : le un-contre-un. « Il sent le joueur avant même le ballon, détaille Gassama. Une fois qu'il est sur le joueur, qu'il le colle, c'est fini. Il met son pied sur le ballon. C'est un rock. Il ne lâche rien. » « Une fois qu'il met la main sur quelqu'un, le mec ne bouge plus », confirme Bartolomucci, admiratif.

Ancien numéro 6 quand il jouait avec les valides, Arezki, qui a perdu la vue en 2001, après avoir reçu une balle dans la tête lors d'une marche pacifique en Algérie, a très bien compris l'exigence de son poste. « J'ai

beaucoup travaillé ces dernières années sur ma manière de défendre, d'aller sur les joueurs, explique le numéro 5 des Bleus. J'essaie de faire le moins de fautes possible. L'expérience fait que je suis arrivé à ce niveau où je comprends vraiment le geste nécessaire pour empêcher le joueur de frapper et de finir son action. »

L'autre point essentiel pour Arezki, c'est la communication avec le gardien. Lors de cette Euro, Jonathan Grangier et Alessandro Bartolomucci se partagent le poste. « Le gardien est là pour me donner des informations que je n'ai pas senties venir dans un placement, prolonge le défenseur. Par exemple, il va me dire quand il y a un joueur derrière moi. Ce n'est pas un guidage, mais une source d'information supplémentaire en plus de toutes celles que je capte. »

Au fil des saisons, Arezki et Bartolomucci, amis dans la vie, ont aussi noué une complicité sur le terrain. « On essaye de se connecter assez tôt sur les phases de transition, décrypte le portier. Il doit vite se positionner sur le repère qu'on a décidé quand on perd le ballon. Ensuite, ça va être des indications très courtes et très claires. Il accorde énormément d'importance à sa perception et son écoute. Le seul cas où mon info passe en premier, c'est quand c'est une relance longue dans l'axe, que le ballon arrive avec beaucoup de puissance et de rapidité, et que son écoute n'est pas suffisante pour gérer la situation. »

Devenu un pilier de la sélection, Arezki a conquis son entourage qui loue le « sourire constant » d'un type « solaire » (Bartolomucci), « un meneur, qui n'aime pas perdre mais adore transmettre » (Gassama) et qui n'a rien prévu d'autre que de remporter son troisième Euro dimanche devant sa femme et ses filles.



https://www.lequipe.fr/_medias/img-photo-jpg/hakim-arezki-vise-un-troisieme-succes-a-l-euro-avec-les-bleus-sadak-souici-l-equipe/1500000002557335/0:0,2000:1333-1200-800-75/2aaf5.jpg

Hakim Arezki vise un troisième succès à l'Euro avec les Bleus. (Sadak Souici/L'Équipe)

L'EQUIPE

+

LIGUE 1+

OFFRE DE LANCEMENT

~~27,99€~~
14,99€/mois
pendant 3 mois, puis 22,99€/mois
pendant 9 mois, engagement un an*

s'abonner

*voir conditions de l'offre sur le site et l'app L'Equipe

https://www.lequipe.fr/_medias/img-photo-jpg/autopromo-webmobile/
1500000002543208/0-0-0-75/0198c.jpg

par Syanie Dalmat



FOOTBALL

NEWS : AUTHENTIFICATION.LIBERATION.FR

Mi-Daredevil, mi-Zidane : qui est Frédéric Villeroix, le serial buteur des Bleus de cécifoot ?

Lundi 17 août. Frédéric Villeroix part ballon au pied depuis son camp. Le numéro 10 des Bleus fait un crochet à droite pour effacer un défenseur anglais, puis slalome pour éviter les trois autres. Avant de finir en déséquilibre d'une frappe du droit à ras de terre. But. La France mène 4 à 1 pour son entrée en lice dans les championnats d'Europe de cécifoot à Strasbourg. Quatre buts inscrits par Frédéric Villeroix, tous plus exceptionnels les uns que les autres. Le dernier a des airs maradonesques. A ceci près que le milieu magique argentin avait, lui, ses deux yeux pour éviter tous ses adversaires, quand le capitaine de l'équipe de France de cécifoot est plongé dans le noir. Il n'avance qu'au bruit et à l'instinct.

L'épopée est si folle que le staff anglais s'en est plaint à l'arbitre. Peut-être son masque est-il mal mis. Ou les patchs qu'il a en dessous mal scotchés. D'ailleurs, est-ce qu'on est bien sûr qu'il est malvoyant, Frédéric Villeroix ? Des accusations qui ne sont pas nouvelles, raconte le directeur technique national du cécifoot dans l'Hexagone, Charly Simo, tant le Français de 43 ans est dominant : *«Beaucoup de coachs ne comprennent pas comment c'est possible, donc ils mettent les arbitres sous pression en espérant le faire sortir de son match. Mais Fred, c'est comme une chauve-souris : il capte les sons autour de lui avec une facilité incroyable et a une conduite de balle atypique qui lui permet de masquer le bruit du ballon [rempli de grelots]. C'est comme Zidane, Messi ou Pogacar : face aux autres, tu as l'impression qu'il joue à la PlayStation.»*

«Mon cerveau me dit qu'il y a quelque chose»

Le responsable du développement du cécifoot au sein de la Fédération française handisport, Rémi Garranger, le compare à Daredevil, super-héros aveugle de l'univers Marvel : *«Il a un sens des masses beaucoup plus développé que la moyenne. Il arrive, avec le vent, le changement de pression de l'air, à sentir quand quelqu'un est près de lui. C'est un super-héros.»* «C'est difficile à expliquer, mais mon cerveau me dit qu'il y a quelque chose, je le sens», tente d'illustrer Frédéric Villeroix. Le serial buteur parle avant tout d'*«entraînement»*, de *«répétition»* et d'une bonne réactivité qui lui permettent d'être totalement à son aise sur le terrain, plus que d'un sixième sens magique : *«C'est comme quand tu vas aux toilettes la nuit dans ta chambre : même sans allumer la lumière, tu sais exactement le chemin à prendre, parce que tu l'as fait des dizaines et des dizaines de fois.»*

Voilà plus de vingt ans que le meneur de jeu des Bleus éclabousse la planète cécifoot de son talent. Né à Montpellier, ce fan de rugby né avec une maladie congénitale des yeux – il dit aujourd'hui voir *«vaguement des ombres et un peu de lumière»* –, a aussi fait de la natation et de

l'athlétisme avant de se mettre au cécifoot à l'adolescence. Longtemps, ses performances sont restées dans l'anonymat d'une discipline qui souffre comme tous les handisports d'un manque de médiatisation. Jusqu'à ce que les Jeux paralympiques passent par Paris. Au pied de la tour Eiffel, les 13 000 spectateurs présents à chaque match et les millions devant leur écran ont découvert Frédéric Villeroux. Seul buteur français en demi et en finale, auteur du penalty décisif contre l'Argentine qui avait offert la médaille d'or à la France, le numéro 10 avait crevé l'écran.

«La gloire individuelle, je m'en moque»

Après cette parenthèse enchantée, cet éducateur sportif, qui travaille avec un public en situation de handicap et ne consacre qu'une douzaine d'heures par semaine au cécifoot, est retourné à l'anonymat. En dehors d'une plus grande facilité à trouver des partenaires pour organiser des événements handisports, le titre paralympique n'a rien changé, assure-t-il. Et ça lui va bien comme ça. *«Il ne cherche pas à être mis en lumière, raconte Charly Simo. Si c'est un fauve sur le terrain, en dehors c'est un mec doux qui ne parle pas beaucoup. Il s'exprime avec ses pieds.»* Son entraîneur, Toussaint Akpweh, appuie : *«C'est un joueur modeste, intègre, respectueux et accessible, à l'écoute et attentif aux autres.»*

Reportage

Cette semaine, ses exploits en Alsace qui ont permis aux Bleus de se qualifier pour la demi-finale de l'Euro (face à l'Italie à 21 heures ce vendredi, match diffusé sur France 4) l'ont remis en pleine lumière. Sur les réseaux sociaux, les vidéos de ses buts tournent à toute vitesse, les likes pleuvent par dizaines de milliers. Des comptes établis en Angleterre, au Nigeria, en Turquie, en Espagne ou au Bélarus sont ébahis devant le «génie» du «crack français». Frédéric Villeroux en sourit : *«Quand j'entends tous ces chiffres, c'est assez fou. Mais la gloire individuelle, je m'en moque un peu. Tout ce qui m'intéresse, c'est que le cécifoot puisse se développer. Si ça permet de montrer notre sport et de sensibiliser au handicap, alors ça me va.»*

par Julien Lecot





SPORTS

« Ce que le public voit, c'est la prestation des athlètes »

Cécifoot Les Bleus, menés par le sélectionneur Toussaint Akpweh, visent un nouveau titre de champions d'Europe. Si l'équipe bénéficie d'un vrai engouement, elle manque de moyens pour toujours plus performer.

Après un tour de qualification totalement réussi, avec trois succès, l'équipe de France de cécifoot affronte l'Italie pour une place en finale (vendredi, 21 heures, sur France 4). Champions d'Europe en titre, les Bleus compteront sur la science de leur entraîneur, Toussaint Akpweh, pour conserver leur trophée, à Strasbourg (Bas-Rhin).

Après les JO 2024 et la médaille d'or décrochée, est-ce que l'engouement populaire autour de l'équipe de France de cécifoot est resté le même ?

Il y a un grand enthousiasme autour de l'équipe, ici, à Strasbourg. Je pense que le spectacle qu'on offre concourt aussi à mettre une piqure de rappel. Entre les Jeux et aujourd'hui, on a beaucoup travaillé pour garder cette dynamique.

Le fait que France Télévisions retransmette les matchs apporte-t-il un plus ?

Cette visibilité est certainement un réel plus. Mais il faut d'abord remettre l'église au centre du village. Ce que le public voit, c'est la prestation des athlètes. Vous savez, vous avez beau avoir une télévision qui vient filmer un concert, si les musiciens ne sont pas bons, si le groupe n'est pas bon, personne ne regarde. Mais au-delà, les médias ont une res-

pensabilité importante dans ce défi de l'inclusion, sur la juste place des personnes en situation de handicap dans notre société. Est-ce qu'on les voit comme des personnes aptes ou comme des personnes inaptes ? Est-ce qu'on les voit comme des acteurs devant investir la normalité ? Ou est-ce qu'on construit des « couloirs » dédiés pour pouvoir leur permettre de s'exprimer dans un « tunnel » particulier ?

Cette visibilité accrue vous a-t-elle permis de bénéficier de plus de moyens ?

Nous sommes un pays de paroles, mais les actes ne sont pas toujours en concordance avec ce que l'on dit. Concrètement, l'héritage des Jeux de Paris, ce n'est pas un concept théorique, c'est pratique, pragmatique. Le sport français dans son ensemble a besoin de moyens pour construire les performances de demain. Il est important que les politiques, la société, les contributeurs et les partenaires financiers s'impliquent encore plus.

Qu'est-ce qui fait la force de l'équipe de France ?

On travaille avec acharnement et application, même si on n'a pas les mêmes moyens que tout le monde. Ce qui caractérise notre équipe, c'est toute la modestie, tout le côté humble qui l'habite.

On est déterminés à constamment améliorer nos différentes approches, autant les athlètes que moi, le sélectionneur. Année après année, nous travaillons à ce que le grand public découvre nos compétences footballistiques. On a encore du chemin. Enfin, je dirais que cette équipe a un mental important, elle est très bonne sur le plan athlétique et elle sait aller au combat. Et elle est intéressante dans les stratégies qu'elle met en place.

Qu'attendez-vous de vos joueurs ? Quels sont vos critères de sélection ?

Je recherche une grande polyvalence. Je prépare les athlètes pour qu'ils soient capables et de jouer à des postes multiples. Il y a encore des améliorations à apporter, mais on est sur la bonne voie. Depuis la fin des jeux Paralympiques de Paris, je recherche une réelle assise collective. Il faut que, de manière intrinsèque, chaque athlète, chaque acteur du projet le comprenne et y adhère. Quand on regarde nos matchs sur cet Euro, on voit qu'il y a eu des intentions totalement différentes selon les rencontres.

Quel est votre discours auprès d'eux en compétition ?

Dans les causeries d'avant-match, c'est important qu'ils comprennent qu'à chaque fois qu'ils

sont sur le terrain, qu'ils aient le ballon ou pas, ils doivent savoir à quoi ils servent et ce qu'ils apportent au collectif.

Entraîneur de l'équipe de France de cécifoot, n'est-ce pas un peu particulier, différent ?

Je suis d'abord un acteur qui doit être pleinement connecté avec mes joueurs. À cela s'ajoute une partie spécifique qui concerne la déficience visuelle, avec une particularité dans la gestion des informations. Il faut les identifier, les sélectionner, les exploiter et les transformer. Je dois être

constamment dans le temps présent, à l'écoute, attentif à plusieurs vecteurs de performance. Cela n'empêche pas d'être en premier lieu le plus humain possible. ■

par Éric Serres





SPORTS—CÉCIFOOT – CHAMPIONNATS D'EUROPE

La France défie l'Italie en demi-finale, ce vendredi

L'équipe de France défie l'Italie, ce vendredi (21h), en demi-finale des championnats d'Europe à Strasbourg. Frédéric Villeroux et sa bande, champions paralympiques à Paris, espèrent terminer en beauté et garder leur titre européen dans un stade à guichets fermés, installé tout près du Parlement européen.

Après une journée de repos, ce jeudi, place aux phases finales des championnats d'Europe.

L'équipe de France, portée par l'engouement du public, a réalisé un parcours parfait en poules, avec trois victoires contre l'Angleterre (4-1), la Grèce (3-0) et l'Allemagne (1-0). Elle affrontera l'Italie, 2^e de l'autre poule, ce vendredi soir (21h) en demi-finale. Dans la première demi-finale (18h15), la Turquie jouera contre l'Angleterre.

Le programme

À l'Euro Stadium (1 000 places),
20 rue Pierre de Coubertin à
Strasbourg

Vendredi

Phase finale, places 5 à 8

12h15 : Espagne - Grèce ; 15h : Allemagne - Roumanie

Demi-finales : 18h15 : Turquie - Angleterre ; 21h France - Italie à 21h.

Samedi

12h15 et 15h : phase finale, places 5 à 8

Dimanche

15h15 : 3^e /4^e places ; 18h : finale

Les tarifs

Par session de deux matches : 5 €

Sessions des demi-finales et des finales : 10 €

Gratuit pour les mineurs et les personnes en situation de handicap sur présentation d'un justificatif (la réservation du billet reste obligatoire)

Billetterie sur le site de Fédération Internationale des Sports pour Aveugles : <https://ibsablin-deuro2026.com> ■



Frédéric Villeroux (au centre) et l'équipe de France ont séduit le public alsacien. Photo Jean-Marc Loos





La France défie l'Italie ce vendredi

L'équipe de France défie l'Italie, ce vendredi (21 h), en demi-finale des championnats d'Europe à Strasbourg. Frédéric Villeroix et sa bande, champions paralympiques à Paris, espèrent terminer en beauté et garder leur titre européen dans un stade à guichets fermés, installé tout près du Parlement européen.

L'équipe de France, portée par l'engouement du public alsacien, a réalisé jusque-là un parcours parfait en poules, avec trois vic-

toires contre l'Angleterre (4-1), la Grèce (3-0) et l'Allemagne (1-0)

Dans la première demi-finale (18 h 15), la Turquie jouera contre l'Angleterre. ■



Frédéric Villeroix et les Bleus ont séduit le public alsacien. Photo Jean-Marc Loos





FRANCE

EURO DE CÉCIFOOT «C'est fou que ce soit à la télé maintenant !»

A Strasbourg, qui accueille la compétition cette semaine, les tribunes pleines traduisent, comme les bonnes audiences, un engouement toujours là deux ans après les Jeux de Paris. Même si les joueurs demandent plus de moyens.

Des types masqués qui courent dans tous les sens en criant «voy», les grelots nichés à l'intérieur du ballon qui tintinnabulent à chaque fois qu'on le touche, la ola silencieuse, et à la fin, la France qui gagne. Mardi, Strasbourg nous replonge deux ans en arrière, à la rentrée 2024, quand tout le pays vibrait pour les athlètes paralympiques, et plus encore pour les Bleus du cécifoot. Toute la semaine, la capitale alsacienne accueille les championnats d'Europe de la discipline. Au pied du Parlement européen, qui a remplacé dans le décor la tour Eiffel, l'équipe de France a débarqué avec plusieurs objectifs : défendre son titre, prouver que l'inespérée médaille d'or paralympique n'était pas due à un éphémère coup de chance et rappeler au grand public que le cécifoot existe et qu'il peut passionner.

Le dernier point, le plus important peut-être, est déjà en partie rempli : comme la veille, et il doit en être ainsi jusqu'à la fin de la compétition, les 1 100 places (vendues 5 euros pour les adultes, gratuites pour les enfants) ont trouvé preneur pour les matchs des Bleus. On est certes loin des 13 000 places du stade paralympique. «Mais d'habitude en cécifoot, si tu as 20 personnes en bord de terrain, c'est déjà bien. Et encore, c'est seulement quand il fait beau, et les spectateurs sont des membres de la famille des joueurs», rit jaune le capitaine de l'équipe, Frédéric Villeroux (lire ci-contre).

«On était à fond»

L'engouement est plus important encore à la télévision : la première rencontre face à l'Angleterre, diffusée lundi après-midi sur France 2, a rassemblé jusqu'à 2 millions de téléspectateurs, se félicite auprès de Libé France Télévisions, qui s'attend à une «montée en

puissance» pour les prochains matchs, notamment lors de la demi-finale France-Italie vendredi soir (match diffusé sur France 4) et de la finale dimanche. Le chiffre fait halluciner le responsable de l'organisation de la compétition et du développement du cécifoot au sein de la Fédération française handisport, Rémi Garranger : «Lors du dernier Euro, en Italie en 2022, c'était simplement diffusé en streaming gratuitement, et tu devais avoir 900 personnes à tout casser qui regardaient.» Le trentenaire sort son téléphone pour montrer le compte Instagram Francetvsport. L'extrait d'un des buts de la veille cumule 2,4 millions de vues, un autre à plus de 3 millions. Soit «trois fois plus» que les extraits des victoires de Léon Marchand dans la piscine de Saint-Denis, note-t-il fièrement.

Avant le sacre aux Jeux paralympiques, personne n'imaginait les championnats d'Europe de cécifoot diffusés en clair à la télévision française. Et encore moins

rassembler autant de monde derrière l'écran. «Paris 2024, ça a été un accélérateur d'intéressement, répète souvent Rémi Garranger. Il y a quelques années, quand on disait qu'on faisait du cécifoot, les gens nous demandaient de répéter, ne savaient pas vraiment ce que c'était. Aujourd'hui, on nous dit : "Ah oui je connais, je l'ai vu au Jeux."» Directeur technique national du cécifoot en France, Charly Simo note également que le «regard sur la discipline a changé» : «Pendant longtemps, il y a eu une vision un peu misérabiliste du handisport. Le public voyait surtout le handicap. Maintenant, on parle plus de performance, d'exploits sportifs, de réflexion tactique, bref de foot.»

Il y a deux ans, le sélectionneur de l'équipe de France, Toussaint Akpweh, nous avait parlé de «l'enjeu sociétal» des Jeux. «Il faut installer dans les esprits de manière claire la primauté de nos compétences sur celle du handicap», disait-il à l'époque. C'est désormais chose faite. Pour s'en

convaincre, il suffit de se balader autour du stade. Dans la petite «fan zone» installée pour l'occasion, où l'on peut manger une tarte flambée et descendre une bière, ou s'essayer au cécifoot, personne ne parle de handicap. *«Le cécifoot ? Bah c'est super dur»*, glisse entre deux frappes Maël, 9 ans, un maillot du Brésil sur le dos, un autre des Bleus dans son sac. Autour de lui, des mini-Dembélé, Griezmann ou Mbappé tentent aussi de marquer des buts les yeux bandés. Avec plus ou moins de succès.

Clément et Axel, la vingtaine, ont pris leurs places pour le France-Grèce de mardi (remporté 3-0 par les Bleus) *«après avoir vu le match à la télévision»* la veille. *«J'ai regardé par hasard avec mon frère, ils ont mis une raclée aux Anglais [victoire 4-1, ndlr] et on était vraiment à fond, raconte Clément. On avait déjà regardé la finale en 2024, la victoire aux penaltys, l'ambiance qui avait l'air folle... On voulait voir ça de nos propres yeux.»* Axel complète : *«Avant les Jeux, j'imaginais grosso modo ce que c'était, mais je n'en avais jamais vu. Avec la médaille d'or, ça a pris une ampleur totalement différente. C'est fou qu'aujourd'hui ce soit même à la télé.»*

Reste qu'il faut continuer de gagner pour intéresser. *«Si on ne performe pas, on se tirera une balle dans le pied et le cécifoot retombera dans l'oubli»*, lâchait mi-défaitiste mi-lucide Frédéric Villeroux à l'AFP avant l'Euro.

«Peu de structures»

L'héritage se mesure aussi en chiffres : le nombre de licenciés est passé de 339 en 2023-2024 à 465 la saison dernière, le nombre de clubs de 25 à 37, et le championnat de France est passé à deux divisions, contre une seule auparavant. La fédération prévoit aussi de travailler dans les prochains mois la féminisation de la discipline, alors que les joueuses sont encore trop rares (seules deux équipes existent et il n'y a pas de championnat).

Pour Toussaint Akpweh, le boom du cécifoot aurait cependant dû être beaucoup plus important : *«Mais la France n'est pas un pays de sport. On nous parle tout le temps d'héritage, mais pour qu'il ait vraiment lieu, il faut des moyens en plus de la volonté. Que les gens connaissent le cécifoot, c'est une chose, mais aujourd'hui, ceux qui voudraient pratiquer ne peuvent pas forcément, car il y a encore trop peu de structures pour les accueillir.»* De son côté,

Rémi Garranger explique que le développement prend du temps *«car il faut trouver des infrastructures»* : *«On commence à avoir pas mal d'endroits qui se disent intéressés, mais il n'y a pas toujours l'écosystème autour.»*

Pour le haut niveau, Frédéric Villeroux note également que *«beaucoup plus de moyens»* pourraient être alloués pour faire progresser la discipline. Aucun des joueurs de l'équipe de France ne vit aujourd'hui du cécifoot. Au mieux, certains ont un emploi du temps aménagé avec quelques heures dédiées sur le temps de leur activité professionnelle. Dans une année, les stages collectifs se comptent sur les doigts de la main, *«quand au Brésil, par exemple, les joueurs passent 100 à 120 jours par an ensemble»*, compare le capitaine. *«C'est là que les automatismes se créent, la cohésion également.»* Ce qui n'a pas empêché les Bleus de déjouer les pronostics à Paris, quand le Brésil, qui restait sur cinq titres consécutifs, s'est pris les pieds dans le tapis en demi-finale.

Le joueur de l'équipe de France Gaël Rivière (en blanc) lors du match France-Grèce, à Strasbourg mardi. Photo Mélodie Gagneux. FFH

Par Julien Lecot Envoyé spécial à Strasbourg





FRANCE

REPORTAGE

Frédéric Villeroix, le serial buteur qui marque à l'instinct

Au moment où la France s'apprête à disputer la demi-finale de l'Euro, face à l'Italie ce vendredi soir, le discret numéro 10 prend toute la lumière. Son aisance ballon au pied et ses exploits sur le terrain enflamment les réseaux sociaux.

Lundi. Frédéric Villeroix part ballon au pied depuis son camp. Le numéro 10 des Bleus fait un crochet à droite pour effacer un défenseur anglais, puis slalome pour éviter les trois autres. Avant de finir en déséquilibre d'une frappe du droit à ras de terre. But. La France mène 4-1 pour son entrée en lice dans les championnats d'Europe de cécifoot à Strasbourg.

«Comme Messi». Quatre buts inscrits par Frédéric Villeroix, tous plus exceptionnels les uns que les autres. Le dernier a des airs maradonesques. A ceci près que le milieu magique argentin avait, lui, ses deux yeux pour éviter tous ses adversaires, quand le capitaine de l'équipe de France de cécifoot est plongé dans le noir. Il n'avance qu'au bruit et à l'instinct. L'épopée est si folle que le staff anglais s'en est plaint à l'arbitre. Peut-être son masque est-il mal mis. Ou les patchs qu'il a en dessous mal scotchés. D'ailleurs, est-ce qu'on est bien sûr qu'il est malvoyant, Frédéric Villeroix ?

Des accusations qui ne sont pas nouvelles, raconte le directeur technique national du cécifoot dans l'Hexagone, Charly Simo, tant le Français de 43 ans est dominant : «Beaucoup de coachs ne comprennent pas comment c'est possible, donc ils mettent les arbitres sous pression en espérant le faire sortir de son match. Mais Fred, c'est comme une chauve-souris : il capte les sons autour de lui avec une facilité incroyable et a une conduite de balle atypique qui lui permet de masquer le bruit du ballon [rempli de grelots]. C'est comme Zidane, Messi ou Pogacar : face aux autres, tu as l'impression qu'il joue à la PlayStation.»

Le responsable du développement du cécifoot au sein de la Fédération française handisport, Rémi Garranger, le compare à Daredevil, super-héros aveugle de l'univers Marvel : «Il a un sens

des masses beaucoup plus développé que la moyenne. Il arrive, avec le vent, le changement de pression de l'air, à sentir quand quelqu'un est près de lui. C'est un super-héros.» «C'est difficile à expliquer, mais mon cerveau me dit qu'il y a quelque chose, je le sens», tente d'illustrer Frédéric Villeroix.

Le serial buteur parle avant tout d'«entraînement», de «répétition» et d'une bonne réactivité qui lui permettent d'être totalement à son aise sur le terrain, plus que d'un sixième sens magique : «C'est comme quand tu vas aux toilettes la nuit : même sans allumer la lumière, tu connais exactement le chemin à prendre, parce que tu l'as fait des dizaines et des dizaines de fois.»

«**Mec doux**». Voilà plus de vingt ans que le meneur de jeu des Bleus élabore la planète céci-

foot de son talent. Né à Montpellier, ce fan de rugby né avec une maladie congénitale des yeux - il dit aujourd'hui voir «vaguement des ombres et un peu de lumière» -, a aussi fait de la natation et de l'athlétisme avant de se mettre au cécifoot à l'adolescence.

Longtemps, ses performances sont restées dans l'anonymat d'une discipline qui souffre comme tous les handisports d'un manque de médiatisation. Jusqu'à ce que les Jeux paralympiques passent par Paris. Au pied de la tour Eiffel, les 13 000 spectateurs présents à chaque match et les millions devant leur écran ont découvert Frédéric Villeroix. Seul buteur français en demi et en finale, auteur du penalty décisif contre l'Argentine qui avait offert la médaille d'or à la France, le numéro 10 avait crevé l'écran.

Après cette parenthèse enchantée, cet éducateur sportif, qui travaille avec un public en situation de handicap et ne consacre qu'une douzaine d'heures par semaine au cécifoot, est retourné à l'anonymat. En dehors d'une plus grande facilité à trouver des partenaires pour organiser des événements handisports, le titre paralympique n'a rien changé, assure-t-il. Et ça lui va bien comme ça. *«Il ne cherche pas à être mis en lumière, raconte Charly Simo. Si c'est un fauve sur le terrain, en dehors c'est un mec doux qui ne parle pas beaucoup. Il s'exprime avec ses pieds.»* Son entraîneur, Toussaint Akpweh, appuie : *«C'est*

un joueur modeste, intègre, respectueux et accessible, à l'écoute et attentif aux autres.»

Cette semaine, ses exploits en Alsace, qui ont permis aux Bleus de se qualifier pour la demi-finale de l'Euro de cécifoot face à l'Italie vendredi soir, l'ont remis en pleine lumière. Sur les réseaux sociaux, les vidéos de ses buts tournent à toute vitesse, les likes pleuvent par dizaines de milliers. Des comptes établis en Angleterre, au Nigeria, en Turquie, en Espagne ou au Bélarus sont ébahis devant le *«génie»* du *«crack français»*.

Frédéric Villeroux en sourit : *«Quand j'entends tous ces chiffres, c'est assez fou. Mais la gloire individuelle, je m'en moque un peu. Tout ce qui m'intéresse, c'est que le cécifoot puisse se développer. Si ça permet de montrer notre sport et de sensibiliser au handicap, alors ça me va.»*

J.Lt.

Villeroux à Mérignac (Gironde), en janvier 2025. C. ARCHAMBAULT.
AFP

par Julien Lecot, Envoyé Spécial à Strasbourg





SAGA ALM BASKET

IL Y A 10 ANS, L'ALM JOUAIT LA MONTÉE EN PRO A. 2016, la dernière chance ?

Durant tout l'été, *Eure Infos* et *La Dépêche d'Évreux* restent unis pour vous faire revivre l'épique saison 2015-2016 de l'ALM Évreux Basket. En dix volets, prenez plaisir à retrouver ce qui reste comme l'ultime grande épopée de l'équipe ébroïcienne.



De l'arrivée du coach Laurent Pluvy à la tête de l'ALM jusqu'à la finale des play-offs perdue face au Portel, retour sur la dernière saison où Évreux jouait les premiers rôles... Archives EI-DEP/T.E.

Play-offs 2016 : l'inoubliable shoot de Bastien Pinault

Classée 3^e à l'issue de la saison régulière, à égalité de point avec Fos-sur-Mer (21 victoires pour 13 défaites lors d'un championnat Pro B alors à 18 équipes), l'ALM Évreux avait hérité de Poitiers (8^e au bilan avec 18 succès pour 16 revers) en ouverture des play-offs 2016.

Cet adversaire donna un peu de fil à retordre à la formation de Guillaume Costentin, l'ALM ayant recours à une belle pour éliminer les Poitevins de Rudy Nelhomme en trois manches.

Après un match 1 plutôt âpre et indécis (succès 92-87 au centre omnisports), Évreux avait rendu les armes dans la salle Saint-Éloi de l'époque (7873) après avoir pourtant tenu les rênes jusqu'à la 31^e minute (59-63) et être resté au contact jusqu'à la 37^e minute (72-71) avant de craquer dans le final (78-71, 40^e).

Il a donc fallu s'imposer lors d'un match 3 bien mieux maîtrisé (30-14 après 10 minutes, 51-28 à la pause) et sans un final stressant (70-45, 30^e), le dernier quart-temps, perdu 1120 par les Ébroïcienais ayant permis à Laurent Pluvy de pianoter sur son effectif.

Ce soir-là, dans un vacarme ahurissant et devant 2 500 spectateurs en fusion, les Amicalistes avaient su compenser collectivement l'absence définitive de leur intérieur Babacar Niang, blessé lors du match initial. Et comme le club avait fait le choix de ne pas se renforcer en fin de saison avant d'aborder les play-offs, il allait falloir faire avec - ou plutôt sans - deuxième pivot pour dominer Boulazac en demi-finale... « **On a senti une grosse ambiance dès le début de l'échauffement** », expliquait Pierre-Étienne Drouault, auteur d'une grosse prestation lors de la belle face à Poitiers (16 points et une défense de fer). « **Et quand on a une salle comme ici, c'est plus facile de gagner des matchs !** »

Quelques jours plus tard, cette formule bien connue prendra tout son sens.

Pas lors du premier duel face à Boulazac. Car malgré une salle

pleine à ras bord le mardi 31 mai, l'ALM s'était inclinée 93 à 99 sur son parquet. Il lui avait alors fallu trouver les ressources mentales et physiques pour rendre la pareille à la formation d'Antoine Michon dans un Palio pourtant garni de 5 200 fans, deux soirs plus tard.

Portée par son trio US Walker (17 points), Reed (12 points, 11 rebonds), Burton (22 points, 14 rebonds), Évreux avait mené les débats d'entrée de jeu (1925, 10^e, 36-43 à la pause) et n'avait pas craqué quand les Périgourdins avaient repris les manettes (62-58, 31^e, puis 7371 à la 39^e). L'ALM avait ainsi renversé la table lors d'un final parfait (75-83) et gagné le droit de disputer une nouvelle belle, le samedi 4 juin 2016.

Un 4 juin 2016 gravé dans le ciment du centre omnisports

Ce match allait rester dans les annales du club, et même, croyons-le, de la Pro B. « *Dans la légende* » titrait même *Eure Infos* dès le mardi suivant. Car l'ALM, qui ne s'en souvient pas, avait quasiment perdu cette belle lors de sa dernière possession. Menée 94-96 à 9 secondes de la fin, elle avait vu B.A. Walker manquer le tir de la gagne, dans le corner droit. Mais là, l'incroyable se produisit.

Sur le rebond, Bastien Pinault récupérait la balle et, sur le buzzer, tirait d'instinct à une main de la ligne de fond, derrière la planche. Le ballon touchait le cercle, hésitait mais rentrait. Après concertation, les arbitres validaient le panier.

Un moment d'hystérie collective allait suivre, avec 2 800 supporters, tout de jaune vêtus et bras levés, à l'unisson avec leur équipe. L'ALM et Boulazac devaient se départager en prolongation. Mais les Amicalistes avaient d'ores et déjà gagné cette belle (114-107, score final), tant Boulazac accusa le fameux « coup du Père Pinault ».

Aujourd'hui encore, l'ailier français, qui a permis cette saison à Pau-Orthez de remonter en Betclic ÉLITE, parle avec les yeux qui brillent du « panier de sa vie » comme l'avait aussitôt baptisé Laurent Pluvy. Il l'avait d'ailleurs confié dans ces colonnes, en décembre 2024, avant de recevoir son ancien club dans le Béarn.

À la question : « Est-ce que huit ans après, on te parle encore de ce panier improbable, légendaire même, inscrit derrière le panneau au buzzer du temps réglementaire contre Boulazac, lors de cette fameuse demi-finale de play-offs décisive en 2016 ? » il avait répondu

ceci, avec le recul de huit saisons écoulées :

« C'est une vidéo qui ressort souvent à chaque fin de saison, au moment de son "anniversaire". Donc j'ai envie de dire que oui, on m'en parle encore. Ça a beau faire huit ans, ça reste un moment inoubliable. Même les caméras qui filmaient en tremblaient, tellement l'ambiance dans la salle était saturée ! Et puis, c'est l'histoire du club. Le Petit Poucet qui file en finale de play-offs, sur un panier comme ça, alors que ce n'était pas du tout prévu. Bon, la finalité de la finale, on la connaît tous (sourire). Mais l'histoire de ce panier et tout le bien que ça a fait aux gens et au club, c'est toujours un grand plaisir. »

En ce mois de juin 2016, ce plaisir partagé avec le petit peuple amicaliste allait donc se prolonger à travers la qualification pour la finale face au Portel. Une équipe qui réussissait plutôt bien jusqu'ici à l'ALM, avec en prime l'avantage du terrain. Quinze ans après son retour dans l'antichambre, la Pro A était de nouveau à portée de mains des Ébroïciens. Mais... ■



En ce 4 juin 2016, Bastien Pinault est devenu le héros de tout le petit peuple ébroïcien. Archives Eure Infos/T.E.



Arrêt sur image : dans une ambiance impensable et une position incroyable, Bastien Pinault va envoyer sur ce tir l'ALM en prolongation et vers la finale Pro B 2016. Capture d'écran

par • Philippe Guinchard

! À suivre dans *Eure Infos* du mardi 25 août, le 9^e volet de cette saga : La finale ALM - Le Portel : une fête malgré la défaite...

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

“ L'histoire de ce panier et tout le bien que ça a fait aux gens et au club, c'est toujours un grand plaisir.
BASTIEN PINAULT



« Quand on porte la balle, c'est comme si on voyait un peu » : les secrets de Frédéric Villeroix, le Zidane du cécifoot

Après une phase de groupe sans faux pas, l'équipe de France de cécifoot affrontera l'Italie, ce vendredi soir à Strasbourg, à l'occasion des demi-finales de l'Euro. S'ils parviennent à se qualifier, les Bleus affronteront la Turquie ou l'Angleterre en finale. Frédéric Villeroix, capitaine de la sélection et auteur de plusieurs actions incroyables cette semaine, raconte comment les joueurs font pour se mouvoir sur le terrain à l'aide de leur ouïe, du toucher et de l'odorat.

Votre but face à l'Angleterre, après un slalom incroyable, a explosé sur les réseaux. Qu'avez-vous ressenti en le marquant ?

FRÉDÉRIC VILLEROIX. Pendant le match, il y avait eu différentes sollicitations des Anglais auprès du corps arbitral pour qu'on recolle nos patchs (*sur les yeux*), qui étaient parfaitement fixés... J'ai eu une douzaine de contrôles en première mi-temps, huit en deuxième. À un moment, il y a eu un ras-le-bol, c'était plus pour nous déstabiliser qu'autre chose. Juste avant le but, les arbitres m'ont remis du scotch. Là, j'ai eu une réaction de rage, avec une envie de tous les dribbler, de montrer aux arbitres qu'ils se trompent. C'est ce qui a permis ce but.

#Cécifoot | Seul au monde, Frédéric Villeroix ! Il inscrit son 4e but de la rencontre en se jouant à nouveau de toute la défense anglaise.

🔄 Suivez le direct : <https://t.co/n3e9MiwXNMpic.twitter.com/5gMuiTGO-QV>

— francetvsport (@francetvsport) August 17, 2026
Quel est justement le rôle des masques que vous portez ?

Le masque, il est fait pour qu'on soit tous à zéro. Parce qu'au cécifoot, on peut être soit malvoyant, soit non voyant. C'est pour ça qu'on met des patchs oculaires. Enfin, par-dessus, on rajoute un masque, rembourré de mousse, qui occulte la vue restante. C'est pour éviter la triche et que certains voient, ne seraient-ce que des ombres.

Au cours du match, une « carte mentale » des positions se dessine-t-elle dans votre esprit ou l'instinct prend-il le dessus ?

Les deux. Grâce à la préparation vidéo, un membre du staff va filmer un match adverse et nous décrire ce qu'il a vu pour l'analyser. Un joueur qui longe la ligne puis rentre sur son pied gauche, ça donne une information sur ses automatismes. Par exemple, sur le gardien anglais, notre préparateur nous avait dit qu'à 6 m, il écarte les jambes pour être sur ses appuis. Automatiquement, on sait qu'il ne peut plus partir ni à gauche ni à droite, donc on joue dans les coins. Un bon joueur de céci-

foot reste lucide, il prend les informations de l'intérieur et de l'extérieur du terrain, en étant bon techniquement.

On travaille surtout au toucher, comme ça, on garde nos deux oreilles disponibles pour écouter ce qui se passe autour.

Frédéric Villeroux

Mais comment réussissez-vous à vous repérer dans l'espace ?

C'est un sport où on sait que le slalom fonctionne beaucoup, parce que quand on amène le défenseur à gauche, avant de crocheter à droite, le joueur aura un peu de décalage. Dans notre collectif, il n'y a aucun joueur qui a la même conduite, donc l'adversaire ne sait pas trop comment défendre. Par exemple, les Chinois, ils ont tous la même conduite, c'est plus prévisible. Aussi, on travaille notre prise d'informations. Par exemple, l'odeur des joueurs qui se parfument, c'est une information importante. En équipe de France, on nous demande de mettre du déo, mais pas de parfum, parce que ça fait un filet d'odeur qui donne des informations sur notre position. La transpiration est aussi un indicateur. Enfin, on s'entraîne beaucoup avec des ballons classiques (*qui ne font pas de bruit, contrairement à ceux du cécifoot*) pour travailler la conduite de balle, comme un voyant qui jouerait sans regarder ses pieds. On travaille surtout au toucher, comme ça, on garde nos deux oreilles disponibles pour écouter ce qui se passe autour.

Quand le ballon touche votre pied, que ressentez-vous exactement ?

Surtout sa dureté et sa pression. J'aime jouer avec des chaussures fines, un tissu de running plutôt qu'une semelle épaisse, ça me dit précisément où est mon pied sur le ballon. Maintenant, avec l'âge, malheureusement, le corps m'oblige à avoir des semelles un peu plus épaisses. Quand on porte la balle, c'est comme si on voyait un peu qu'on avait le contrôle total. Pour le tir seulement, on va plus utiliser le pointu. Après, c'est la même gestuelle qu'au foot.

Pour vous repérer, le ballon contient des grelots. Quelles informations ce son vous donne-t-il ?

Sur une passe, on entend le « poc » du contrôle adverse. Si ce « poc » n'est pas net, c'est là qu'il faut presser, ça signifie qu'il a commis une erreur technique. Après, en fonction de chaque ballon, la sonorité n'est pas la même : une pièce abîmée, un gonflage différent, ça change tout. Si le sol est très lisse, le son peut se couper, mais sur la prise de balle ce sera top. À l'inverse, si le terrain a des petits rebonds, on entend mieux, mais la prise de balle sera moins bonne, il y a toujours ce compromis. En 2006, à la Coupe du monde en Argentine, sur du béton, c'était très rapide, mais les billes n'émettaient pas toujours. Cet été, sur un vieux terrain, je jouais avec un camarade. Le ballon rebondissait, donc on l'entendait bien, on savait précisément d'où il venait, mais c'était moins bon pour la prise de balle.

C'est le déplacement sans repère visuel qui est le plus compliqué, pas la technique balle au pied

Frédéric Villeroux

Comment communiquez-vous sur le terrain avec vos coéquipiers ?

Le mot principal, c'est « voy ». C'est le défenseur qui le dit en s'approchant du ballon, pas le porteur, on l'entend déjà, son ballon fait du bruit. Ensuite, il y a toute la communication d'équipe à base de mots-clés : « gagné », quand tu récupères la balle, « perdu », quand tu la perds, « une-deux »... On se doit d'échanger constamment, vu qu'on ne peut pas voir. Parfois, notre coéquipier est en plein duel, il n'a pas le temps de dire s'il a gagné ou perdu le ballon. Là, il faut connaître les conduites de chacun car tout peut se jouer à la seconde près, sur une interception ou un appel.

Comment la fatigue en fin de match altère-t-elle vos sens ?

On entend moins bien, et les prises d'informations diminuent. Un ballon qui serait passé à 3 cm en début de match, on peut le manquer en fin de match. Notre technique baisse, tactiquement, on se place moins bien. Par exemple, quand un joueur est fatigué, il aura tendance à taper un peu plus du pied, ce sont des indicateurs. La plus grosse fatigue, elle est mentale. Prendre toutes ces informations en continu et les traiter, c'est ça qui est fatigant.

C'est d'ailleurs ce qui avait marqué les joueurs de l'équipe de France de Raymond Domenech à l'occasion d'une rencontre en 2007. Racontez-nous...

Oui, on était parti à l'échauffement avec eux, juste un footing de 15 minutes, masque sur les yeux. Quand ils l'ont enlevé, les joueurs étaient rincés — comme s'ils avaient disputé 60-70 minutes de match... On a dû rallonger l'entraînement pour leur laisser du temps de récupération. Sur le ballon au pied, ils s'en sortaient plutôt bien, Franck Ribéry restait nickel. Mais en plein duel, un moment, il enlève le masque et dit : *Je pensais avoir traversé le terrain*. Il avait fait 2 mètres. En réalité, il avait dribblé à gauche, à droite, il pensait avoir avancé, il avait tourné en rond sur 3 mètres carrés. C'est le déplacement sans repère visuel qui est le plus compliqué, pas la technique balle au pied.



Strasbourg (Bas-Rhin), le 17 août. Frédéric Villeroux, capitaine de l'équipe de France, à l'attaque lors du match face à l'Angleterre. PhotoPQR/L'Alsace/Jean-Marc Loos/MAXPPP



SPORTS

NEWS : SSO.QIOTA.COM

L'équipe de France de cécifoot en finale de l'Euro : « On travaille avec acharnement, application et détermination » - L'Humanité

Alors que le championnat d'Europe tire à sa fin, l'équipe de France, menée par le sélectionneur Toussaint Akpweh, vise un nouveau titre. Elle bénéficie d'un incroyable soutien du public strasbourgeois, mais aimerait aussi avoir plus de moyens pour toujours plus performer.

0:00 / 0:00



L'équipe de France de Cécifoot défendra son titre continental contre l'Italie vendredi 21 août à partir de 21 heures sur France 4. © Elyxandro Cegarra / Ps-newZ / Bestimage

Après un tour de qualification totalement réussi, avec trois succès, l'équipe de France de cécifoot affronte l'Italie pour une place en finale (vendredi, 21 heures, France 4). Champions d'Europe en titre, les Bleus compteront sur la science de leur entraîneur, Toussaint Akpweh, pour réussir un « back to back ».

Après les JO 2024 et la médaille d'or décrochée, est-ce que l'engouement populaire autour de l'équipe de France de cécifoot est resté le même ?

Il y a un grand enthousiasme autour de l'équipe ici à Strasbourg (Bas-Rhin). Je pense que le spectacle qu'on offre concourt aussi à mettre une piqure de rappel. Entre les Jeux et aujourd'hui, on a beaucoup travaillé pour garder cette dynamique.

Est-ce que le fait que France Télévisions retransmette les matchs apporte un plus, une plus grande visibilité ?

Certainement que cette visibilité est un réel plus. Mais je pense qu'il faut d'abord remettre l'église au centre du village. La réalité de l'impact au-

près du public, c'est la prestation des athlètes. Vous savez, vous avez beau avoir une télévision qui vient filmer un concert, si les musiciens ne sont pas bons, si le groupe n'est pas bon, personne ne regarde.

Mais au-delà de cela, dans cette dynamique du défi sociétal sur l'inclusion, sur la juste place des personnes en situation de handicap dans notre société, les médias ont une responsabilité importante. Est-ce qu'on les voit comme des personnes aptes ou des personnes inaptes ? Est-ce qu'on les voit comme des acteurs devant investir la normalité ? Ou est-ce qu'on construit des « couloirs » dédiés pour pouvoir leur permettre de s'exprimer dans un « tunnel » particulier ?

Cette visibilité accrue vous a-t-elle permis de bénéficier de plus de moyens ?

Nous sommes un pays de paroles, mais les actes ne sont pas toujours en concordance avec ce que l'on dit. Concrètement, l'héritage des Jeux de Paris, ce n'est pas un concept théorique, c'est un concept pratique, pragmatique. Le sport français dans son ensemble a besoin de moyens pour construire les performances de demain. Il est important que les politiques, la société, les contributeurs et les partenaires financiers s'impliquent encore plus.

Parlons de l'équipe de France. Qu'est-ce qui fait sa force ?

On travaille avec acharnement, application et détermination, même si on n'a pas les mêmes moyens que tout le monde. Ce qui matérialise notre équipe, c'est toute la modestie, tout le côté humble qui l'habite. On est déterminé à constamment améliorer nos différentes approches, autant les athlètes que moi, le sélectionneur. Année après année, nous travaillons à ce que le grand public découvre nos compétences footballistiques.

On a encore du chemin dans cette dynamique-là. Sinon pour définir cette équipe, je dirais qu'elle a un mental important, qu'elle est très bonne sur le plan athlétique et qu'elle sait aller au combat. Enfin, elle est intéressante dans les stratégies tactiques qu'elle met en place.

Qu'attendez-vous vous de vos joueurs, quels sont vos critères de sélection ?

Je recherche une grande polyvalence. Je prépare les athlètes pour qu'ils soient capables de switcher et de jouer à des postes multiples. Il y a encore des améliorations à apporter, mais on est sur la bonne voie. Depuis la fin des jeux Paralympiques de Paris, je recherche une réelle assise collective.

Il faut que, de manière intrinsèque, chaque athlète, chaque acteur du projet le comprenne, adhère et agisse afin d'être opérant. Quand on regarde nos matchs sur cet Euro, on voit bien qu'il y a eu une intention totalement différente selon les rencontres.

Quel est votre discours auprès d'eux en compétition ?

Dans les causeries d'avant-match, qu'ils aient le ballon ou pas, c'est toujours important de leur faire comprendre qu'à chaque fois qu'ils sont sur le terrain ils doivent savoir à quoi ils servent et qu'est-ce qu'ils apportent au collectif.

Entraîneur de l'équipe de France de cécifoot, n'est-ce pas un peu particulier, différent ?

Je suis d'abord un acteur qui doit être pleinement connecté avec mes joueurs. À cela s'ajoute une partie spécifique qui concerne la déficience visuelle, avec une particularité dans la gestion des informations. Il faut identifier les infos, émettre celles-ci, les gérer, les sélectionner, les exploiter et les transformer. Je dois être constamment dans le temps présent, à l'écoute, attentif à plusieurs vecteurs de performance. Cela n'empêche pas d'être en premier lieu le plus humain possible.

par Eric Serres

